

homards. A terre, on rencontre beaucoup de chèvres sauvages. Les fruits, tels que prunes, bananes, figues d'Inde, sont abondants et délicieux. Il faut se féliciter de cette découverte, qui offre un pied à terre aux nations civilisées sur une île presque inconnue, et l'on doit espérer qu'elle sera suivie d'avantages plus importants.

---

AFRIQUE.

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DU D<sup>r</sup> BARTH DANS L'AFRIQUE  
CENTRALE.

FRAGMENT D'UNE LETTRE DU D<sup>r</sup> BARTH A M. ALEX. DE HUMBOLDT.

(Extrait des *Nouvelles Annales des voyages*, d'après le Journal géographique allemand de M. le D<sup>r</sup> GUMPRECHT.)

« Resté seul dans ce vaste monde inexploré, sans appui qui me soutienne, j'ai renoncé aux choses incertaines, et je me suis décidé à atteindre sans retard un but un peu plus sûr. Pour la première fois mon chemin va se diriger vers l'ouest. Ce que je vais maintenant essayer de découvrir, c'est la partie du Kouara que la mort de Mungo-Park a laissée inconnue, ainsi que les pays de Kebbi, de Saberma et de Gourma, qui bordent ici le fleuve au nord et au sud. Je veux voir ces contrées, dont les populations rappellent à certains égards, par les habitudes de leur vie, notre moyen âge européen; je veux voir les progrès de la puissance fellatah et ses nouveaux établissements. Si je réussis, et si j'ai trouvé un bon accueil à Sökotou (1), ma route, au retour, me ramènera vers le sud-est au pays

(1) Orthographe de M. Barth.

d'*Adamava* que j'ai déjà visité une fois en y arrivant par une autre direction, et que j'ai reconnu alors être la clef de l'Afrique centrale. Et, de fait, je ne connais aucun fleuve que je puisse comparer à ces deux grands bras du Niger, l'un embrassant dans sa vaste courbure toute la partie occidentale de la région moyenne de l'Afrique, l'autre, sorti du cœur du continent, se partageant lui-même en deux grandes artères navigables au loin. J'ai tracé sur la carte jointe à mon courrier parti il y a un mois et demi toute la partie de ce grand bras oriental du Kouara que j'ai pu reconnaître jusqu'à présent; peut-être réussirai-je encore à reconnaître le cours inférieur du *Bennoué* dans la rivière très importante de *Korórofa*, et à explorer la partie supérieure de son cours principal. J'ai marqué également sur cette carte les résultats de mon voyage au Baghirmi, où il ne m'a pas été permis de m'avancer jusqu'à la capitale. Le fait est que l'accès de ces contrées n'est pas facile, mais la voie sera ouverte à celui qui viendra après moi. J'espère, en définitive, avoir fait aussi un assez grand pas dans la reconnaissance du bassin des grands affluents du Tsad, formés par deux rivières qui se réunissent dans la partie inférieure de leurs cours, ce que l'on ignorait, ou à peu près; car Denham ne savait pas que le *Karnak* du pays de Lôgoné n'apporte au *Chary* qu'un cours d'eau de beaucoup inférieur à celui-ci, dont il est par conséquent très distinct, aussi bien que la rivière qui passe à Kousséri, au-dessous de laquelle ville l'Asou reçoit la petite rivière de *Lâgomé Lôgoné*. J'espère avoir, au moyen d'un réseau de routes croisées que j'ai suivies, établi d'une manière au moins très ap-

prochée les grands linéaments de la géographie de ce pays ; mais la partie supérieure du cours des deux rivières reste inexplorée, ainsi que le cours du Benoué, et je n'ai aucune indication en ce qui les touche. Il doit y avoir de très grands États païens dans le sud-est de Boubanjidda. Le puissant royaume d'*Andoma* est situé à une grande distance au sud, au delà de Bang-Daï.

» Mes études, pendant les derniers trois mois que j'ai passés tranquillement à Kouka, sauf la triste interruption que la mort d'Overweg y a apportée, ont été à peu près exclusivement linguistiques, et j'espère arriver par cette voie à jeter un peu de jour sur la formation des nationalités particulières de cette partie de l'Afrique centrale. J'ai déjà envoyé quelque chose ; dans trois mois environ je ferai un nouvel envoi. Cet envoi partira de Tzindèr, qui sera ma première station dans mon voyage à l'ouest ; attendu que le grand marché de Kano m'est fermé, par suite des hostilités entre les Fellatah et les Kanovi. Peut-être trouverai-je là le loisir d'expédier une courte introduction historique, car je serai forcé d'y séjourner au moins un mois, pour y recevoir du nord les matériaux et les secours intellectuels que j'en attends. Peut-être y recevrai-je aussi un baromètre-anéroïde neuf, ce qui serait fort à désirer, car l'état de mon instrument ne me permet plus de compter sur l'exactitude des mesures qu'il me fournit. »

Un *post-scriptum* du 24 novembre annonce que le voyageur quittait Kouka le jour même.

---